

Deux volumes de critique récemment publiés en Italie et non traduits en français ont retenu notre attention à la Foire de Bologne : le premier, *I Diamanti in cantina, Come leggere la letteratura per ragazzi* (*Les Diamants dans la cave, Comment lire les livres pour enfants*, Bompiani, mars 1995), est d'Antonio Faeti, professeur d'Histoire de Littérature de Jeunesse à Bologne, qui dirige aussi une collection de romans pour adolescents « I Delfini » (Les Dauphins) éditée également par Bompiani.

Ce livre provocant, au style flamboyant et plein de verve, consacré aux œuvres récentes et plus particulièrement à celles publiées à partir de 1987, est en soi un manifeste : il concerne autant la manière de lire que celle d'écrire pour les enfants, dans la mesure où celles-ci se rejoignent, comme dans l'acte critique, par la prise en considération du « lector in fabula », l'enfant destinataire inscrit dans le texte même, selon la formule d'Umberto Eco. Un lecteur dont l'environnement culturel est fortement marqué par l'apparition des nouveaux médias et qui, dans le système de la « galaxie McLuhan », amène Antonio Faeti à ne négliger ni le « médium », ni le contexte de la communication.

Comme son titre inspiré par le roman de Scott Fitzgerald *Un Diamant gros comme le Ritz* l'indique, l'étude d'Antonio Faeti est centrée sur l'illusion narrative qui éblouit et envoûte par l'éclat des merveilles, pierres précieuses offertes à l'œil avide des lecteurs. À l'instar de Woody Allen dans *La Rose pourpre du Caire* mentionné dans l'introduction même du livre, les meilleurs récits, en effet, savent parfaitement jouer sur les frontières qui séparent le réel de la fiction. Et pour notre collègue italien, les moments sublimes de la lecture sont ceux de la retraite solitaire d'un « baron perché », « au sommet d'un arbre ». Une extase comparée à celle d'Ismaël dérivant dans *Moby Dick* de Melville au-dessus des abîmes marins (« la nave estatica rolla indolentemente, gli alisei spirano sonnacchiosi », p.33 ; « la nef extatique roule indolemment, les alizés expirent endormis »).

Si un tel sentiment est celui du parfait oubli de soi, la forme d'écriture mise en avant pour les enfants par Antonio Faeti appartient, en revanche, à une démarche tout à fait concertée, illustrée au mieux par les récits de Bianca Pitzorno, la romancière pour enfants qui semble avoir le plus de succès en Italie aujourd'hui, et dont *L'Anneau magique de Lavinia* est accessible en français chez Gallimard (Folio Cadet).

Dans le chapitre examinant les caractéristiques de son style, Antonio Faeti se déclare très proche de Bianca Pitzorno par son engagement culturel et politique ; il insiste sur le fait que ses héros sont des



NOTES DE LECTURE

MANIFESTES À L'ITALIENNE

Pierres précieuses dans
« le jardin de Gaia »

« *I Diamanti in cantina, Come leggere la letteratura per ragazzi* » (*Les Diamants dans la cave, Comment lire les livres pour enfants*), Antonio Faeti, Bompiani, mars 1995

NOTES DE LECTURE

enfants ou des adolescents et considère que « écrire sur les enfants, c'est aussi écrire pour les enfants ». Il rappelle, de même, que la littérature de jeunesse a été avant tout en Italie une littérature soumise à la censure et que ses meilleurs souvenirs d'enfance sont clandestins : ceux qu'il conserve des romans populaires d'une romancière de l'après-guerre Janet Lambert, qui a créé le personnage de Penny Parish. Des romans que lui apportaient « les sœurs de l'église San Paolo », sortes de « sorcières » tentatrices comparées à celle qui tente Blanche-Neige dans la version de Walt Disney, et cela avec la complicité d'un père compréhensif et en déjouant la vigilance de « tant d'amis, partisans communistes ». Plaisirs de transgression autant que de lecture ? La critique contribuerait-elle à lever la culpabilité sourde qu'inspire la gratuité de ce « divertissement » ?

Antonio Faeti souligne ici trois « effets » indispensables à la bonne réception du livre par le jeune public : « l'effet Lambert », c'est-à-dire celui du feuilleton à suspense du véritable « conteur d'histoire », « l'effet Balzac » reposant sur l'observation systématique du réel et que Faeti avant tout apprécie aussi dans l'œuvre de Truffaut, et « l'effet Rovani » suggéré par un écrivain du XIX^e siècle, auteur de romans historiques qui ont pour caractéristique moins la reconstitution précise d'une période que la projection des attentes du jeune public.

Un récent roman de Bianca Pitzorno *Polissena del Porcello* (Mondadori, Milano, 1993), paraît ainsi exemplaire de cet art et le critique n'hésite pas à y voir une création aussi prestigieuse que la trilogie d'Italo Calvino (*Le Baron perché*, etc.), tant cette œuvre met en relation l'héroïne et son histoire avec la « vérité de la condition féminine d'une jeune adolescente » (« La verità della femminilità preadolescenziale », p.53). C'est dire la passion apportée par le critique dans la « défense et illustration » d'une certaine « méthode » d'écriture conduisant, pour Faeti, à un type de réalisme spécifique (Balzac contre Andersen) répondant aux aspirations des jeunes, mais reposant aussi sur une pratique savante de l'intertextualité systématique. Lorsque ce dernier roman de Bianca Pitzorno sera traduit, il faudra juger sur pièce la validité effective d'un tel « programme » qui ne saurait, toutefois, représenter tout le propos du livre de Faeti, consacré encore avec une égale maestria et une érudition éblouissante aux œuvres de Roald Dahl, d'Aidan Chambers, au roman d'aventures, à la science-fiction, etc.

Un des chapitres de l'étude analysant l'influence de la culture victorienne sur la littérature moderne et plus particulièrement le thème du « jardin » apparent dans différents romans contemporains (*La*

Casa dal grande giardino de Penelope Lively, etc.), insiste sur la rupture contemporaine : le « jardin secret » de l'enfance était jusqu'ici protégé de toute « inconvenance », de tout « danger », de tout ce qui « dérange », mais la modernité se marque dans les nouvelles collections par les thèmes du « sexe, de la drogue, de l'horreur, de l'enfance abandonnée et persécutée, du racisme, des péripéties du divorce, de l'homosexualité, des catastrophes écologiques, etc »...

Ce « topos » du jardin nous permet de passer au second volume publié sous la direction d'Emy Beseghi, Maître de Conférences travaillant avec Antonio Faeti dans le Département des Sciences de l'Éducation de Bologne également, volume intitulé *Nel Giardino di Gaia* (*Dans le jardin de Gaia*, Arnoldo Mondadori Editore, 1994). On découvre dans cet intéressant recueil un ensemble d'essais critiques, les uns considérant la littérature étrangère (Elena Terzi aborde l'œuvre de Louisa May Alcott à la lumière des textes de l'auteur de *Little Women* destinés aux adultes nouvellement redécouverts par Madeleine Stern et qui n'ont toujours pas été traduits en français ; Laura Zardi consacre une très belle étude au *Jardin secret* de Frances Hodgson Burnett, tandis que Mirca Casella examine les récits d'Astrid Lindgren) et les autres dus à Emy Beseghi portant sur l'œuvre de Bianca Pitzorno et sur la « collection de la Reine Gaia » qui comporte des récits contemporains pour adolescentes (*La figlia della luna* de Margaret Mahy, où la question de la sexualité est abordée directement, apprend-on, est le plus vendu) de différents pays (aucun titre français n'est traduit).

L'élément unificateur du volume est fourni par l'analyse du *Jardin secret* de Frances Hodgson Burnett où se profile à travers le personnage de la mère de Dickon et de Martha, l'image de Gaia, « una incarnazione della Grande Madre antica dea della fertilità ». Le jardin apparaît ici et dans de nombreux récits féminins contemporains comme le lieu idéal d'Eros entendu principalement comme principe féminin qui règle l'univers affectif intérieur et qui a la faculté de transformer en actes créateurs la sensualité féminine originelle. Saisi sous sa forme close ou ouverte, il est le lieu de l'avènement mystérieux des facultés de l'être, du savoir, des désirs profonds et de la créativité de la femme. Participant de l'esprit du temps, ces analyses rejoignent celles qui ont été formulées lors du colloque d'Eaubonne de mars 1994 sur « Écriture féminine et littérature de jeunesse » et, plus nettement encore, rencontrent l'analyse que Sophie Quentin a présentée sur *Le Secret du jardin* de Janni Howker (traduction en *Lecture Junior* 1994), lors du dernier colloque de mars 1995.



NOTES DE LECTURE

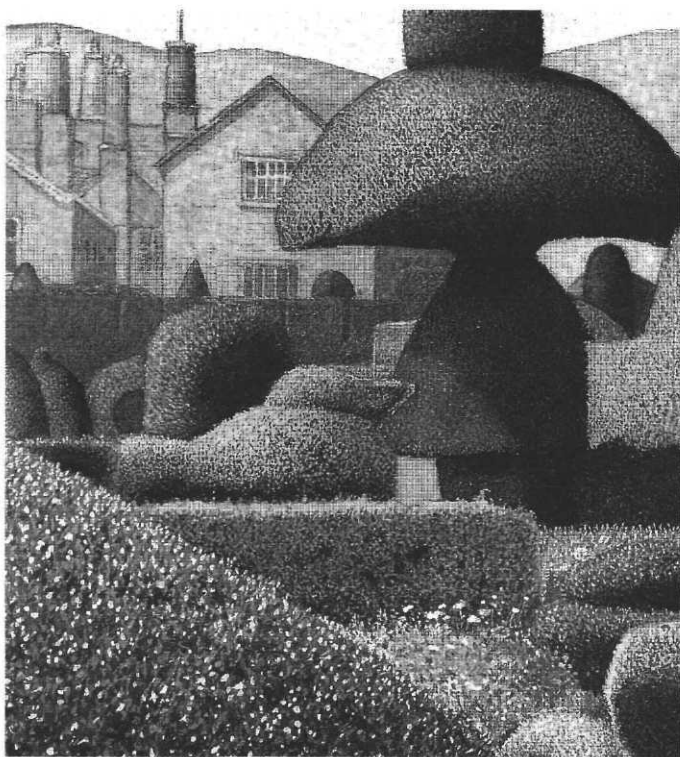
« *Nel Giardino
di Gaia* »
(*Dans le jardin de
Gaia*), Emy Beseghi,
A. Mondadori, 1994

NOTES DE LECTURE

Les mêmes préoccupations rassemblent ici critiques et romancières dans l'animation des forces retenues qui contribuent à l'avènement d'un esprit international associant la libération de la petite fille à celle de la société.

On terminera cet aperçu de la nouvelle richesse italienne par la mention du premier numéro des « cahiers » *Quaderni di letteratura per l'infanzia* (Arnoldo Mondadori Editore) dirigés par Emy Beseghi et consacrés à « L'isola misteriosa » et aux « Finzioni di fine secolo ». Ce numéro est inauguré par la reprise d'un article de Paul Hazard de 1920 traduit en italien en 1921 et présentant « La littérature d'enfance en Italie ». Il constitue un défi par la gamme et la variété des auteurs et des sujets considérés et une invite aussi à multiplier les échanges et les traductions à l'heure où, pour reprendre ici une formule de Paul Hazard, se constitue la culture d'une nouvelle « conscience européenne ».

Jean Perrot



Le Secret du jardin, ill. A. Browne, Gallimard